

Le Temple

Le temple, c'est ici le lieu, l'édifice, où sont célébrés les offices religieux protestants [« parpaillots » dans le folklore local, et utilisé par les protestants eux-mêmes, soit parce que les Camisards de la Guerre des Cévennes portaient des chemises à pans flottants : papillons ; soit parce que les Camisards en question se réunissaient de nuit, tels des papillons de nuit]

Contrairement aux églises catholiques, un temple protestant n'est pas un édifice sacré. Le plus souvent ils sont fermés, les visites touristiques ne présentant pas d'intérêt, ils ne sont ouverts que pour les offices.

Dès la Réforme (Luther 1517), presque unanimement adoptée en Cévennes, c'est l'église Saint Martin de Valleraugue qui sert de temple, par intermittence, jusqu'à ce que l'édit de Nantes (1598) la rende aux catholiques. Entre temps, et après, les cultes sont célébrés dans des bâtiments loués ou en plein air.

La décision de construire un temple est prise en 1639 au lieu dit Champ du Four. Le chantier commencé en 1644 est achevé en 1645 (avec autorisation de « prendre moyennant indemnités des poutres partout où ce sera le plus commode »). Ce temple sera démoli en 1686, un an après la Révocation de l'Edit de Nantes (par Louis XIV). Il n'y a plus de lieu dédié au culte protestant à partir de ce moment-là.

Il ne reste que la cloche, qui date de 1522, et qui se trouve actuellement dans le clocher de l'église catholique. Propriété de la commune, elle est classée monument historique en 1911. Remarque : la cloche datée de 1522 était antérieure à la construction de ce premier temple, donc elle provenait forcément de l'église actuelle ? Elle a donc effectué des va-et-vient entre église et temple.

Après la Guerre des Cévennes (1702-1704) et jusqu'en 1787 lorsque l'édit de Tolérance accorde des droits aux protestants, dont celui de faire enregistrer les mariages et les naissances, les protestants connaissent une période de répression qu'ils nomment « le Désert » (en référence à l'errance des Hébreux sous la conduite de Moïse).

En 1806, le Consistoire (organisation protestante) en accord avec le conseil municipal, décide la construction d'un temple. Celle-ci débute en 1807, mais en 1810, la voûte s'écroule une 1re fois puis une 2e fois en 1818 (on ne sait pas vraiment où était ce « 2e temple ». Sur l'actuelle place des Écoles ou au quartier des Horts, rue du Luxembourg ?)

Un nouvel emplacement est alors choisi et acheté en 1823. C'est l'actuel, au confluent de l'Hérault et du Clarou. La construction commencée en 1824 s'écroule en 1826.

Enfin terminé, inauguré vers 1830, c'est un temple de facture néoclassique courante.

Il est utilisé depuis.

Le 29 septembre 1900, l'eau des rivières en crue est montée jusqu'à 2 mètres dans le temple (repère de crue à l'intérieur).

En 1968, l'édifice est raccourci d'un tiers (sous l'administration de F. Cavalier-Bénézet) pour aérer le village.

Le Temple avant 1968. Voir aussi le Monument aux Morts, désormais au square des Fileuses



Le temple abrite depuis le début des années 1990 un orgue remarquable, construit par l'organier suisse Oskar METZLE.

Le temple de la discorde

Des protestants dissidents ont décidé en 1844 la construction d'un temple à la sortie du village en direction de l'Espérou. Dénommé « temple de la Discorde », il ne servit qu'une fois, le 30 août 1846. Le maire, la gendarmerie obtinrent qu'il soit fermé pour cause de « troubles à l'ordre public », les responsables seront condamnés par la justice à une amende minime, mais le temple ne servit jamais plus. Acheté par la commune, c'est aujourd'hui le foyer rural Louis-Barre.

Lieux de culte valleraugois en activité

Outre l'église et le temple, il y a aussi dans le village une chapelle évangélique méthodiste et une salle de réunion darbyste.

Devant le temple, voir la statue de **Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau**

En 1858, devant les ravages causés par les maladies des vers à soie dans les éducations, le gouvernement fit appel à Armand de Quatrefages dont le buste orne de parvis du temple. Ce savant « naturaliste microscopique », parce qu'il travailla essentiellement à l'aide de cet instrument, est né à Valleraugue (à Berthézène dans la vallée des Salles). Il vint dans plusieurs points des Cévennes pour identifier les causes de ces maladies. Il a nommé la « pébrine » : maladie des vers qui sont tachetés comme poivrés. Sa méthode permit à Louis Pasteur de trouver le moyen d'enrayer certaines de ces maladies.

La statue d'origine, inaugurée le 26 août 1894 (bronze fondu durant la 2^e guerre mondiale)

